VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

5 : 2 | 2006

Les Scènes metal

“Metallica Studies”

William IRWIN (dir.), *Metallica and Philosophy. A crash course in brain surgery*

Fabien Hein

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/571>

DOI : 10.4000/volume.571

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 194-198

ISBN : 978-2-913169-24-1

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Fabien Hein, « William IRWIN (dir.), *Metallica and Philosophy. A crash course in brain surgery* », *Volume !* [En ligne], 5 : 2 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 14 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.571>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

“Metallica Studies”

William IRWIN (dir.), *Metallica and
Philosophy. A crash course in brain
surgery*

Fabien Hein

RÉFÉRENCE

2007, Malden, Ma: Blackwell Publishing, coll. Philosophy and PopCulture

- 1 L'OUVRAGE DE WILLIAM IRWIN est le fruit d'un travail collectif réunissant une vingtaine de contributeurs. Majoritairement docteurs et enseignants en philosophie, tous présentent la particularité d'être fans des « Four Horsemen » (second titre du premier album de Metallica — faisant référence aux quatre Cavaliers de l'Apocalypse — désignant les membres du groupe). Pour Irwin (King's College, PA), les choses sont claires. Metallica est tout simplement le plus grand groupe de rock américain de tous les temps. Une affirmation qui pourra sembler puérile aux yeux de certains. D'autant plus qu'Irwin est le directeur de la collection « Philosophy and PopCulture » qui a publié des ouvrages sur South Park, les Monty Python, les superhéros, le hip-hop, les Beatles, etc. Sans compter qu'il s'est lui-même fendu d'ouvrages établissant un pont entre philosophie et Seinfeld ou les Simpsons. Un fantaisiste Irwin ? Pas certain. Au contraire. Il paraît prendre la philosophie très au sérieux. Mieux, il cherche à la rendre accessible au plus grand nombre en toute simplicité et sans jargon. S'appuyer sur des objets populaires et contemporains pour déployer des idées philosophiques peut être perçu comme un acte de provocation. Mais Irwin n'a rien d'un Slavoj Žižek. Son projet vise plus modestement à articuler la philosophie avec des attachements culturels banals issus de la vie quotidienne. Ce qui le conduit à encourager une production philosophique incarnée. Ainsi, sur un ton souvent humoristique qui court tout au long de l'ouvrage (ce qui n'est pas la moindre de ses qualités), il décrit (trop brièvement) sa rencontre avec la musique de Metallica, qui selon lui, a constitué un élément fondamental et structurant de sa vie. S'il faut bien reconnaître que l'ensemble du propos est parfois teinté de mauvaise foi — « un mauvais album de Metallica vaudra toujours mieux qu'un bon album de n'importe quel autre artiste » (p. 2) — il n'en est pas moins que ce dévoilement de soi n'est pas un exercice très répandu au sein de la communauté scientifique et philosophique en particulier. Une posture qui le rapproche d'une certaine manière de Michel Onfray lorsque celui-ci présente son propre rapport à la nourriture dans *Le ventre des philosophes*, ou à la religion dans son *Traité d'athéologie*.
- 2 Le livre dirigé par Irwin se penche avant tout sur les textes de Metallica et n'accorde que peu d'attention à sa musique. Il est donc un bon complément à l'ouvrage de Pillsbury. Comme ce dernier, il se compose de cinq grands chapitres thématiques. Les quatre premiers abordent Metallica à travers son rapport au monde, à la vie, à la mort et au réel sous le regard de Kierkegaard, Nietzsche, Marx, Foucault ou Camus. Jeremy J. Wisniewski (Hartwick College, NY) considère par exemple Metallica comme un groupe existentialiste. À ses yeux, l'humanisme camusien fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine, traverse toute l'œuvre de Metallica. Il en revisite ici

les cinq premiers disques. De ce point de vue, on peut faire l'hypothèse que l'œuvre de Metallica appartient, au même titre que l'œuvre d'Albert Camus, au « cycle de l'absurde ». Wisniewski affirme que les textes de Metallica proposent une alternative au suicide en cherchant à créer du sens, à faire des choix, en dépit de l'absurde. Si cette dimension sisyphéenne est effectivement perceptible, elle aurait néanmoins méritée d'être approfondie. Un titre d'album aussi explicite que *Kill 'em all* et un morceau tel que « Seek & Destroy » ne vont évidemment pas de soi. Si l'on suit Wisniewski, on pourrait croire que l'action meurtrière procède d'un choix philosophique sans jamais que soit pointé le problème moral que soulève ce type d'acte. Dans ce cadre, l'humanisme de Camus est totalement passé à la trappe. Il faut se souvenir qu'Albert Camus soutenait que l'absurde est générateur d'une énergie qui se réalise dans la révolte. Il soulignait également que cette révolte n'avait pas à être dirigée contre tous et contre tout. Hélas, Wisniewski ne problématise pas cette contradiction dans sa réflexion. Pas davantage qu'il ne met à l'épreuve le caractère « révolté » des textes de Metallica et leur traduction en actes par ses membres. Manière de détourner complaisamment le regard devant une réalité brute : les membres de Metallica sont devenus des chefs d'entreprise dont la dernière révolte en date s'est déployée en réaction au téléchargement illégal (cf. l'affaire Napster). Plus convaincant, Peter S. Fosl (Transylvania University, KY) cherche à expliquer la portée critique des textes de Metallica à l'endroit des religions. Adoptant une perspective nietzschéenne, l'auteur montre que les textes du groupe sont traversés par une forte volonté de se délivrer du poids du christianisme. Selon lui, cette dimension est disséminée dans toute l'œuvre de Metallica, mais se cristallise le plus pleinement dans les paroles d'« Escape » (*Ride The Lightning*, 1984) : « No one cares, but I'm so much stronger / I'll fight until the end / To escape from the true false world / Undamaged destiny / Can't get caught in the endless circle / Ring of stupidity ». Cet extrait constitue une « déclaration de défiance et d'indépendance par rapport aux dangereux et manipulateurs mensonges qui fondent notre culture » (p. 83). Par ailleurs, il renvoie une nouvelle fois, en creux, à la question de l'absurde, dont on sait qu'il n'est nullement un frein pour Metallica. Les paroles donnent clairement à entendre une volonté de dépassement de soi. Une volonté d'inventer de nouvelles valeurs à sa mesure. Fosl estime que cette posture évite à Metallica d'échouer dans cette « sorte de nihilisme annoncé par Nietzsche fondé sur la dégénérescence de la culture chrétienne-platonicienne » (p. 84). Fort bien. Mais Fosl oublie cependant que Nietzsche distinguait deux formes de nihilisme. Celui auquel Fosl fait référence semble être le premier d'entre eux. C'est-à-dire le nihilisme faible. Celui qui conduit au pessimisme et à la souffrance. Le second est un nihilisme fort. Celui qui conduit au surhomme nietzschéen. C'est-à-dire un être qui vit entièrement le monde. Une interprétation qui me semble correspondre davantage à la réalité du Metallica d'aujourd'hui.

- 3 Le chapitre qui clôt l'ouvrage se concentre davantage sur les rapports entre Metallica et ses fans. C'est certainement le chapitre qui intéressera le plus les sociologues dans la mesure où il pose une série de questions ayant trait à l'authenticité (enrichissant le travail de Pillsbury), à la sociabilité et à la masculinité. Ce livre est sans conteste original et plaisant. On peut cependant lui reprocher des réflexions insuffisamment développées ainsi que des positionnements idéologiques parfois trop marqués. Il se trouve en effet qu'un certain nombre de contributeurs, dont Irwin, enseignent au sein d'universités catholiques, ce qui semble les autoriser à exprimer des opinions redevables de leurs propres croyances religieuses. Irwin souligne par exemple que

contrairement à certains de ses pairs, Metallica ne s'est jamais « fourvoyé dans cette stupide spiritualité satanique de l'occulte ». Un jugement de valeur tout à fait discutable étant donné que sur le plan scientifique, on voit mal en quoi les croyances religieuses ne seraient pas équivalentes entre elles. Ce qui semble indiquer qu'il est probablement moins difficile de se détacher de son identité de fan que de celle de croyant.

- 4 Pour conclure, après le *Mozart* de Norbert Elias et le *Bach* d'Antoine Hennion, tous deux remarquables, il est réjouissant de voir Metallica devenir à son tour objet digne d'un investissement académique. Il est probable que d'autres travaux centrés sur des artistes issus des musiques populaires nous parviennent prochainement. Reste à voir si la littérature académique française saura s'affranchir de « ses pincettes légitimistes » (Maigret & Macé, 2005 : 11) à la manière des chercheurs anglo-saxons.

BIBLIOGRAPHIE

CAMUS, A. (1942), *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais.

ELIAS, N. (1991), *Mozart. Sociologie d'un génie*, Paris, Seuil.

HENNION, A., FAUQUET, J.-M. (2000), *La grandeur de Bach. L'amour de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard.

MAIGRET, É., MACÉ, É. (dir). (2005), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin/Ina, coll. Médiacultures.

NIETZSCHE, F. (2002), *Crépuscule de idoles ou Comment philosopher à coups de marteau*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, éd. orig 1888.

ONFRAY, M. (1989), *Le ventre des philosophes. Critique de la raison diététique*, Paris, Grasset, coll. Figures.

ONFRAY, M. (2005), *Traité d'athéologie*, Paris, Grasset.

PILLSBURY, G. T. (2003), *Pure Black, Looking Clear. Genre, Race, Commerce, and the Music of Metallica*. University of California, Los Angeles, Thèse de doctorat en musicologie.

ZIZEK, S. (2004), *Plaidoyer en faveur de l'intolérance*, Castelnau-le-Lez, Climats, coll. « Sisyphe ».

INDEX

Mots-clés : philosophie

Keywords : philosophy

Thèmes : heavy metal / hard rock

nomsmotscles Metallica

AUTEURS

FABIEN HEIN

Docteur en sociologie, enseignant à l'Université de Metz

mail / site